

La mort mystérieuse

« Que ? »

Je ne comprenais pas, je ne savais pas où j'étais, tout était blanc, partout, on ne distinguait rien.

« Que m'arrive-t-il ?! »

Je restais bouche bée, comme pétrifié de stupeur.

« Tu es mort.

- Qui ? »

Une voix, sortie de je ne sais où :

« Moi, Charon, le maître de tous les temps, le passeur du Styx.

- Que m'est-il arrivé ? »

J'étais encore plus pétrifié qu'auparavant.

« Je vais te raconter une histoire, elle commence hier matin. Il...

- Qui ça, « il » ?

- Toi. Bon, je vais faire avec tu... Alors, tu... »

Je venais de m'évanouir, sous le poids de toutes ces émotions. Lorsque je revins à moi, j'étais debout. Soudain, je distinguai au loin une silhouette, je courus vers elle et puis...

« Inutile, tu auras beau me voir, me distinguer, tu ne connaîtras jamais mon visage ! Ce vers quoi tu cours n'est qu'un reflet, une illusion. »

La voix était revenue.

« C'est bon, tu t'es remis de tes émotions ? me demanda-t-il, agacé.

- Oui.

- Bien, je peux donc reprendre mon histoire ?

- Heu... Oui, quelle histoire ?

- Ton histoire.

- Ha ! D'accord !

- Bon, alors... Tu te réveillas hier matin, tu venais de faire un cauchemar, tu étais mort, tué mystérieusement dans une sombre ruelle. Tu te dis que ce n'était qu'un mauvais rêve, inspiré de ton enquête.

- Mon enquête ?

- Oui, tu enquêtais sur une histoire de meurtres en série, des victimes tuées de deux petits trous dans le cou.

- Hein ?!

- C'est sordide, c'est vrai... Mais c'est comme ça, personne ne voulait de cette affaire et du coup, c'est à toi qu'ils l'ont donné... Mais bon, toi, tu étais cupide, tu ne voyais que la promotion que cela t'apporterait et pas les risques et le sordide...

- Et du coup, quand je suis mort, j'en étais où dans mon enquête ?

- Calme-toi, on va y aller tranquillement et méthodiquement. Tous d'abord, je vais continuer ton histoire et tu ne vas plus m'interrompre ! Alors, voilà, tu venais donc de te réveiller après ce terrible cauchemar. Tu te trouvais dans ta chambre, une pièce simple, avec une table de chevet, sur laquelle se trouvait un pot de fleur en terre cuite et le dernier livre de ton frère, écrit il y a de cela six ans, « The Snake's Pass », le Défilé du serpent. Sur le mur en face de ton lit, se trouvait un tableau que ton frère avait ramené de Roumanie il y a trois mois, une femme, rousse, penchée, tel un vampire, sur le corps sans vie d'un homme, figé par le trépas. Une fois que tu eus repris tes esprits, tu regardas autour de toi et, d'un air paniqué, tu tournas la tête à gauche, à droite, tu te levas, tu ouvris la porte de ta chambre, elle menait au salon, au milieu duquel se trouvaient trois canapés. C'est sur celui du milieu que se trouvait ton frère, Bram, qui ne manqua pas de te saluer « Salut Jack, bien dormi ? ». Sur ces mots, tu te

précipitas au travers de la fenêtre. Heureusement, il s'agissait de la fenêtre du rez-de-chaussée et tu revins par la porte avec seulement quelques coupures dues aux morceaux de verre. Ton frère resta interloqué, ta vielle mère te traita d'inconscient, quant à ton père, il ne fit que remarquer une fenêtre cassée, le pauvre, l'âge l'avait rendu sénile... Toute cette agitation fut interrompue par l'arrivée d'un homme, en haillons, il s'agissait d'un des informateurs du commissaire. Tu le fis entrer, il refusa en prétextant que c'était urgent, il te demandait de le suivre, ce que tu fis. Il t'annonça en chemin qu'on avait découvert un nouveau meurtre, dans une ruelle près des quais. Une fois sur place, l'homme alla parler au commissaire qui lui donna des ordres puis il disparut dans une étroite et sombre ruelle. Tu te dirigeas ensuite vers la dépouille, une femme âgée d'environ trente ans, une brune, cheveux longs frisés. Tu remarquas tout de suite les deux trous d'environ cinq millimètres dans le cou. Ces deux trous étaient aussi présents sur le cou de la précédente victime, un jeune homme aux cheveux noirs, à quelques rues de là.

Comme à ton habitude pour les enquêtes, tu décidas d'aller questionner les prostituées des bas quartiers qui sont, selon toi, les meilleures sources d'informations. Tu te rendis donc dans l'est end, le quartier le plus mal famé de Londres. C'était un quartier très sombre, une grande avenue éclairée qui se divisait petit à petit en plein de ruelles plus ou moins étroites et sombres. Tu te rendais au « John's pub », un bar très réputé pour la mauvaise bière qu'on y servait mais aussi et surtout pour ses chambres à d'hôtes où le voyageur solitaire ne se sentait plus seul... Il s'agissait d'un bâtiment à colombage, à la façade de bois avec de grandes fenêtres au rez-de-chaussée et de petits hublots à l'étage, par lesquels passait la lumière clairsemée des bougies à travers les rideaux. C'est à l'étage que tu désirais "questionner" les employées ; tu réservas donc une chambre au nom de John Evanson pour ne pas qu'on te reconnaisse. Tu montais donc avec une des serveuses vers la chambres B12 où tu la "questionnas" de manière très particulière...

- Je vois...
- Je t'ai dit de ne plus jamais m'interrompre!
- Pardon, continue.
- Bon. Une fois que tu eus fini de "t'informer", tu pris un fiacre pour rentrer chez toi ; en chemin, tu passas par le commissariat pour faire ton rapport au commissaire. Une fois chez toi, tu racontas tout à ton frère sans omettre de raconter l'enquête au « John's pub »...
« Exactement comme la première victime, c'est étrange...
- Ce n'est pas étrange, il s'agit là d'un vampire !
- Bram, je t'ai dit cent fois que je ne croyais pas aux vampires !
- Mais ils existent, ils pullulent en Transylvanie !
- Peut-être...»

Pour la première fois, tu commençais à douter et à envisager l'existence des vampires. Tu suivis ton frère dans ta chambre, il se posta face au tableau, s'approcha et te dit d'un ton sûr : « S'ils n'existent pas, l'ami qui a peint cette toile serait donc fou ? C'est un demeuré qui n'a pas un soupçon d'imagination, mais il n'est pas fou !

- Soit, ils existent peut-être en Roumanie, mais pas à Londres...
- Ils existent partout. »

Sur ces mots, il décrocha le tableau et partit avec.

Le lendemain matin, tu pris un fiacre pour aller au commissariat. En chemin, tu croisas l'homme en haillons qui t'annonça un troisième meurtre, dans une ruelle de l'est end. Tu t'y rendis immédiatement. Il s'agissait d'une petite ruelle sombre, la seule source de lumière était une lanterne, accrochée à une porte en bois, dont la flamme diminuait lentement. La victime, un homme, environ quarante ans, cheveux poivre et sel, une veste bleue, un cache-poussière plein de boue et, bien entendu, deux petits trous d'environ cinq millimètres dans le cou d'où

coulaient deux minces filets de sang. Tu ne le remarquas pas immédiatement, mais un détail intrigua le commissaire lorsqu'il inspecta le corps de la victime.

« Stocker! Venez voir.

- Oui monsieur le commissaire?

- Regardez ses cheveux.

- Oui, ils sont poivre et sel, courts...

- Regardez là. »

Il pointa du doigt le haut du front de la victime, y prit un long cheveu roux.

« Un cheveu roux...

- Oui, sans doute celui du meurtrier, ou plutôt, de la meurtrière... »

Tu te souvins soudain du tableau de ton frère, une femme rousse, penchée telle une vampire sur un homme au corps figé par la mort. A cet instant, tu remarquas que l'homme tenait un morceau de toile dans la main, tu le retirais et l'inspectas, il s'agissait d'un morceau de toile du "vampire", le tableau de ton frère, plus précisément. Il s'agissait du visage de l'homme mort, la victime du "vampire". Au dos du morceau de toile, il était écrit: "Abandonne ou trépasse, passe ton chemin ou tu croiseras le vampire et rencontreras Charon."

- Toi?

- Oui, moi. Est-ce que je peux finir mon histoire, oui ou non?

- Oui...

- Alors tais-toi! Bon... tu fus impressionné mais tu te croyais intouchable, tu décidas donc de continuer ton enquête. Cette fois-ci, tu décidas de rentrer chez toi à pied, pour prendre l'air. Ce trajet te fut agréable, tu passais devant des boulangeries et des auberges d'où émanait de délicieux arômes de pain, de bière et de mets divers. Tu en oublias presque ton enquête, trop. Revenant à la raison, tu te rendis compte que tu étais perdu, au milieu d'une place, près d'une fontaine de pierre, tu t'arrêtas, t'assis sur le bord de la fontaine et regardas autour de toi. Tu remarquas soudain une lueur étrange qui émanait d'une petite ruelle sombre, tu t'avanças, prudemment, pénétras dans la ruelle. Soudain, tu vis, face à toi, le tableau, il ne manquait aucun morceau. Voulant vérifier, tu attrapas le tableau et déchiras la tête de l'homme mort. Puis tu reçus un coup sur la tête. On te retrouva le lendemain, mort, avec deux petits trous dans le cou.

- Et c'est tout ? Je suis mort comme ça ?

- Oui, tu t'attendais à du spectaculaire ?

- Ben heu... Honnêtement, non... »

Je me redressai, ouvris les yeux, j'étais chez moi. Quel était ce mauvais rêve ? Mauvais rêve... Cauchemar... Charon... Pétrifié d'horreur, je regardais autour de moi, le pot de fleur, le tableau et la table de chevet, tout était comme l'avait décrit le passeur. Je regardai ma montre, onze heures, Charon... Je courus dans la salle d'à côté.

« Salut Jack, bien dormi ? »

C'était mon frère, sur un des trois canapés du salon. Charon...

Sur ces mots, je poussai un énorme cri et me précipitai à travers la fenêtre.

Fin

De « la mort mystérieuse »

Ou « Le cycle de la vie»

Ou « L'origine de la création de Dracula »